



LE LOUP EST NOTRE ÉLÉPHANT À NOUS

Personne ne serait assez con pour octroyer au loup tous les droits. Malgré des mesures souvent efficaces – clôtures électriques, chiens patous de protection, retour au gardiennage de nuit –, l'animal angoisse, traumatise, désorganise parfois un bouquet que peu de gens accepteraient. Il faut donc discuter, travailler à un vrai pacte national entre le pays et ceux qui occupent encore les alpages avec leurs troupeaux.

Mais sur quelle base ? La question de la biodiversité est centrale, d'autant que le mot est galvaudé, répété en hucule depuis toutes les tribunes et conférences officielles. La répartition du loup oblige à se poser des questions gênantes. Quelle doit être notre part ? Comment oser réclamer de l'Afrique qu'elle protège ses éléphants – ou à l'Inde ses tigres – si nous ne parvenons pas à accepter 250 ou 300 loups chez nous ?

La mort des paysans a libéré des millions d'hectares, dont une part revient à la forêt et au sauvage. Telle est l'explication « biologique » du retour du loup : de vrais espaces, des proies en nombre, parmi lesquelles les brebis, mais aussi, sans qu'on en parle, des chevreuils, des sangliers, des chamois.

Écrasés par la mondialisation – la brebis néo-zélandaise vaut moins cher que celle du Mercantour –, les éleveurs sont aux abois. Et ceux qui sont en montagne reçoivent des subventions telles – souvent les deux tiers du chiffre d'affaires – qu'elles devraient au moins obliger à discuter. Tous les sondages montrent que la France est massivement en faveur de la présence du loup. **F. N.**

QUE MEURENT LES LOUPS ET LEUR HALEINE DE RAT CREVÉ

La province profonde, des Hautes-Alpes à la Lozère en passant par l'Aveyron, sort les fourches et réclame qu'on bute sans attendre les 280 loups présents en France. Revenu par miracle en 1992, après une première éradication, le loup fait chier tout le monde et risque réellement sa peau.

Rien ne va plus. Le 14 juillet, des éleveurs de Lozère et d'Aveyron bloquent le viaduc de Millau. Le 23, Xavier Beulin, président du « syndicat » FNSEA, débarque dans les Hautes-Alpes pour hurler une fois de plus contre la présence du loup. Le loup, son haleine de rat crevé, ses yeux rouges dans la nuit noire, ses grandes dents pointues qui visent la carotide depuis la nuit des temps.

Je vais commencer par une évidence, mon bon ami lecteur : je parle cette semaine d'une sale bête, présente dans ce qui n'était pas encore notre beau pays depuis quatre cent mille ans. Avant même Jeanne d'Arc et Pépin le Bref. Nos ancêtres, qui étaient si gentils et malins, ont pourchassé cette raclure pendant des siècles. Mais nib. Au moment de la Révolution française, il y en avait des milliers, peut-être 6 000, peut-être 10 000, peut-être plus. Le loup était aux portes du village, au bord des étables, au cul des vaches.

Et puis l'État, qui commençait d'être moderne – disons vers 1850 –, a proposé des primes à qui tuerait du monstre. Surtout des femelles, surtout des loupiots. Le flingot commençait à se répandre, ainsi que la strychnine, puissante arme de guerre qui ne fait pas de quartier. Alors le loup a vu ses meutes refluer et bientôt plus disparaître. Entre 1920 et 1930, il n'y avait plus en France que des loups errants, et puis plus aucun.

Pendant soixante ans, silence de mort. Mais tout soudain, en 1992, ce grand con sanglant apparaît dans les jumentelles de garde du parc national du Mercantour, au-dessus de Nice. Les services d'État, qui ont peur de leur ombre, commencent par nier mollement tout en cachant certaines informations clés. C'était pourtant le moment d'un grand débat national sur la biodiversité – tiens, la mère Royal était déjà ministre de l'Environnement –, qui n'aura évidemment jamais lieu. Funeste, car le terrain politique, dans les Alpes-Maritimes, est aux mains d'une droite radicale, qui ne cesse de lorgner sur un Front national surpuissant. Christian Estrosi, l'actuel charlatan local, est ce qu'on appelle un « bébé Médecin », du nom de l'ancien maire et truand niçois Jacques Médecin. Jusqu'en cet été 2016, Estrosi et sa bande assurent la main sur le cœur



que le loup a été réintroduit par quelques siphonnés en cheville avec les écoles, éventuellement des gardes du parc national.

La réalité est ailleurs : dès les années 1980, Luigi Boitani, spécialiste mondialement réputé du loup, avait prévenu les autorités françaises d'un retour inévitable du loup italien. Pourquoi ? Parce que ce dernier, protégé, reconstruit ses effectifs et cherchait par une manœuvre biologique bien connue, dite de dispersion, à étendre son domaine au nord. Le mystère ? Quel mystère ?

L'affaire du loup devient un excellent entraînement au populisme. D'un côté, des bergers bien malheureux, de l'autre, des bobos parisiens qui ne pensent qu'aux belles cartes postales. Le décor est planté, qui ne changera plus beaucoup. Et pendant ce temps, le loup, qui n'en a rien à secouer, continue sa route. Un à un, il reconquiert ses terres historiques. D'abord l'arc alpin, avec des pointes en direction du Jura, des hautes Vosges et même de la Haute-Marne. Ensuite plein ouest : il traverse coup sur coup le Rhône, l'autoroute « du Soleil », la ligne TGV, en pissant peut-être sur le béton d'une des nombreuses centrales nucléaires des environs.

Poursuivant sa randonnée pédestre, le loup a atteint, éventuellement occupé, des départements comme la Lozère, l'Aveyron, l'Hérault, les Pyrénées-Orientales, comptabilisant 45 zones de présence permanente (ZPP), ainsi que les nomment les experts du réseau Loup-Lynx, et 34 mcurtes. Soit entre 250 et 300 individus.

Quelle est la réponse du gouvernement ? Glorieuse, comme il se doit. Le loup est un animal évidemment protégé par une directive européenne et une convention internationale. Mais il est tellement plus agréable de dealer avec les chasseurs et la FNSEA ! Au moment où Lozère et Aveyron sont en ébullition (voir encadré), il n'est question que de pulvériser les objectifs déjà défilants du plan national loup, qui aura permis de buter « légalement » 36 loups depuis l'été 2015, soit environ 15 % des effectifs recensés. Ce ne sera jamais assez, car la haine du vivant ne réclame en fait qu'une seule mesure : le rétablissement de la peine de mort. **Fabrice Nicolino**

1. Il existe quand même quelques amis du loup, dont l'indispensable ferus.fr

LES LOUPS SONT TOUTS DES TERRORISTES

Encouragés par tous les pouvoirs de droite et de gauche, les plus extrémistes des éleveurs et des chasseurs se croient désormais tout permis. Il aura suffi qu'une cinquantaine d'entre eux, venus de Lozère et d'Aveyron, bloquent le viaduc de Millau, le 14 juillet, pour que le gouvernement tremble et que Ségolène Royal les convoque. On peut s'attendre à des dérogations de dérogations, qui permettront de nouveaux tirs sur un animal fictivement protégé par la loi.

Le cas aveyronnais est intéressant, car c'est là que vit José Bové, qui soutient sans trembler les éradicateurs. Au plan national, la Confédération paysanne, dont

il a longtemps été le porte-parole, est massivement contre la cohabitation avec le loup, l'ours et le lynx, les trois grands prédateurs présents en France. Son mantra est d'une limpidité exemplaire : « La vie pastorale est incompatible avec la présence du loup. » Localement, quelques groupes de la Conf' tentent de plaider la coexistence, mais ils sont très seuls. Et qu'importe que des pays comme l'Italie, l'Espagne, le Portugal parviennent à maintenir de vastes troupeaux de brebis tout en protégeant des centaines, voire des milliers de loups.

La FNSEA, quant à elle, s'approche au plus près de mots réservés ailleurs aux djihadistes. Extrait de la prose des

amis de Xavier Beulin, le président de la FNSEA : « Lescolade est en marche », « Les territoires sont oolonnés », « Dans les montagnes françaises, à la peur succède la peur », « Combien faudra-t-il d'attaques pour que la peur change de camp ? », « Il faut monter au front », etc. Le loup, ce terroriste.

Qui ne vit pas dans les zones de présence du loup ne peut imaginer la folie qui s'est emparée des nombreux tartarins locaux. On parle de mobiliser l'armée, on commence à distribuer des primes, on chasse de nuit le fauve avec des fusils de haute précision à visée



nocturne. Et, bien sûr, on braco, de plus en plus ouvertement. Très mauvaise saison pour le loup. Grand beau pour l'indestructible connerie du monde. **F. N.**